

1 DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET REGIA

87 Michel HUMM
Introduction. Prytanée et *Regia* : demeures « royales » ou sanctuaires civiques ?
Athènes, Rome et la « médiation » étrusque

94 Patrick MARCHETTI
Les prytanées d'Athènes

110 Dominique BRIQUEL
Les monuments de type *Regia* dans le monde étrusque, Murlo et Acquarossa

129 Michel HUMM
La *Regia*, le *rex sacrorum* et la *Res publica*

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



DOSSIER THÉMATIQUE 2 PRYTANÉE ET REGIA

INTRODUCTION

PRYTANÉE ET REGIA : DEMEURES « ROYALES » OU SANCTUAIRES CIVIQUES ? ATHÈNES, ROME ET LA « MÉDIATION » ÉTRUSQUE

Michel HUMM

Professeur d'histoire romaine
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
michel.humm@unistra.fr

Depuis longtemps déjà, des rapprochements ont été proposés entre d'une part la morphologie architecturale et les fonctions de certaines constructions de l'agora d'Athènes, et d'autre part des constructions apparemment analogues au Forum de Rome [1]. En 1971, C. Ampolo avait rapproché la forme trapézoïdale, si originale, du bâtiment de la *Regia* à Rome, de celle d'un bâtiment situé à l'angle sud-ouest de l'agora d'Athènes, communément appelé « édifice F », qui se dressait à l'emplacement où sera par la suite élevé un édifice monoptère nommé « Tholos » et consacré à Hestia, que des inscriptions du III^e et du II^e siècle av. J.-C. désignent comme un πρυτανικόν [2]. L'historien italien avait souligné l'« impressionnante ressemblance » entre le plan de l'édifice F (datable des années 550/540 à 480/470 environ) et celui de la *Regia* dans sa 5^e phase (datable des années 500 environ, et permanent ensuite jusqu'à la fin de l'Antiquité), non seulement dans leur forme et leurs

dimensions respectives, mais aussi dans leurs références symboliques et religieuses qui les reliaient aux « foyers » symboliques de leurs cités respectives, celui de l'Hestia *boulaia* athénienne et celui de la Vesta romaine (fig. 1).

C. Ampolo identifia l'édifice F de l'agora d'Athènes avec le prytanée de l'époque archaïque, et souligna qu'aux ressemblances morphologiques entre les bâtiments athénien et romain s'ajoutaient

[1] Une comparaison entre la morphologie d'une agora grecque et celle d'un forum suivant le modèle romain se trouve déjà chez Vitruve, *De l'architecture*, V, 1, 1. Voir Gros 1996, p. 207-209.

[2] AMPOLO 1971. Le mot πρυτανικόν dans les inscriptions de la Tholos : voir Dow 1937, n° 5, 20, 29, 30, 31, 37 et suiv. Dans la documentation d'époque classique, l'édifice circulaire de l'agora est généralement appelé *tholos* (Andocide, *Sur les Mystères*, 45 ; Pseudo-Aristote, *Constitution d'Athènes*, XLIII, 3 ; XLIV, 1), mais également *skias* (Ammonios cité par Harpocraton, s.v. *Tholos* ; IG II² 1795, l. 51-52).

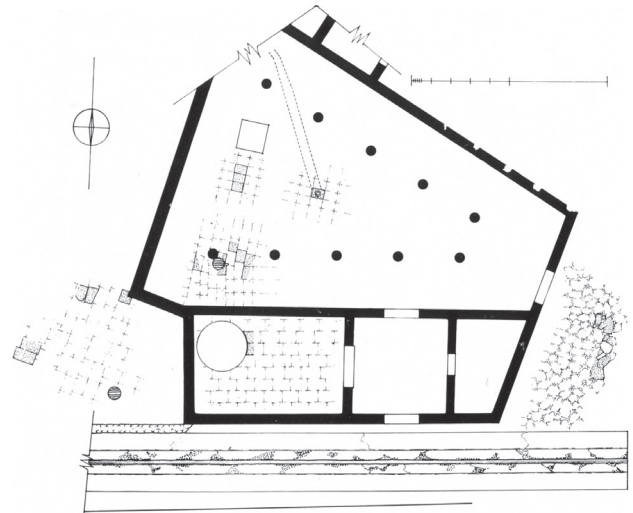


Figure 1 : Prytanée et Regia d'après le rapprochement effectué par C. Ampolo en 1971.

▲ Édifice F (agora d'Athènes), à l'emplacement de la future Tholos (en pointillé) (d'après Ampolo 1971, fig. 5).

▲ Regia – phase 5 (Forum romain) (d'après Brown 1967, fig. 4).

des similitudes fonctionnelles et symboliques : à Athènes, où l'édifice F de l'agora sera remplacé vers 480/470 par la Tholos, un πρυτανικόν qui semble en fait avoir été une « annexe du prytanée » [3], les prytanes étaient placés sous la protection de Hestia et prenaient leur repas en commun dans le « foyer commun » (κοινή ἐστία) de la cité [4]. À Rome, des banquets sacrés (*epula*) étaient organisés en l'honneur des principaux dieux de la cité au sein de la *Regia* [5], à proximité immédiate de l'*aedes Vestae*, le foyer symbolique de la cité dont le monoptère circulaire, atypique en milieu romain, reproduit de manière frappante la forme de la Tholos athénienne (et non celle des huttes-cabanes des phases latiales protohistoriques) [6]. Le sanctuaire de Vesta (qui n'était pas un espace inauguré et n'était donc pas, en réalité, un *templum*) semble ainsi avoir abrité une reproduction, au moins partielle, du culte grec de Hestia [7]. C. Ampolo rapprocha du coup les fonctions politiques, religieuses et symboliques des deux bâtiments : le prytanée grec et la *Regia* romaine. Et pour J. Scheid également, l'ensemble monumental constitué par la *Regia* et le sanctuaire voisin de Vesta « correspond du point de vue fonctionnel au prytanée des cités grecques » [8].

Ce rapprochement morphologique et fonctionnel entre les bâtiments athénien et romain est d'autant plus frappant qu'il trouve son origine historique dans une situation politique similaire et quasi contemporaine dans les deux cités. Si l'édifice F de l'agora athénienne date de l'époque de la tyrannie de Pisistrate, et a été remplacé par la Tholos après

la « révolution clithénienne » et les destructions de la deuxième guerre médique, à l'époque de Cimon et du renforcement de la démocratie athénienne, le bâtiment de la *Regia*, qui avait connu quatre phases de construction antérieures depuis la fin du VII^e siècle, adopta le plan si étonnamment

[3] MILLER 1978, p. 38-66 ; mais la proximité de l'ancien Bouleutéron, situé juste à côté de la Tholos, inciterait plutôt à identifier l'édifice à un prytanée : LOSEHAND 2007, p. 115.

[4] Les deux principales fonctions d'un prytanée étaient d'être le lieu des repas des prytanes (et de leurs hôtes) et celui du culte d'Hestia : Pindare, *Néméennes*, XI, 1 ; Pseudo-Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXIV, 3 ; XLIII, 3 ; LXII, 2 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 23, 2 ; 65, 4 ; Pausanias, V, 15, 9 ; Pollux, I, 7. Voir MILLER 1978, p. 4-16 et p. 31-35 ; BÖRKER 1983, p. 11 ; LOSEHAND 2007, p. 117.

[5] Festus, *De la signification des mots*, p. 198-200 Lindsay, s.v. *Ordo sacerdotum* ; Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, X, 15, 21 ; Servius, *Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, II, 2 ; cf. CIL I² 2830.

[6] Ovide, *Fastes*, VI, 265-282 ; Plutarque, *Numa*, 11, 1 ; Festus, *De la signification des mots* p. 320 Lindsay, s.v. *Rutundam aedem*. Voir HOLLOWAY 1994, p. 51-55 ; SCOTT 1999b, p. 125 ; cf. CARANDINI 2006, p. 235-247.

[7] FUSTEL DE COULANGES [1864] 1984, p. 21-28 et p. 166-168 ; AMPOLO 1971, p. 452-456 ; *Id.* 2005 ; DUMÉZIL 1974, p. 318-332 ; DUBOURDIEU 1989, p. 453-519 ; SCOTT 1999b ; SCHEID 2001, p. 80-82 ; CAPRIOLI 2007 ; cf. COARELLI 1986, p. 64-69 (qui veut voir dans le « temple de Vesta » le foyer primitif de l'ancien palais royal, avant que celui-ci ne se disloque pour donner naissance, au début de l'époque républicaine, à la *Regia*, à l'*atrium Vestae* et à la *domus regis sacrorum*) ; sur Hestia/Vesta ; voir aussi CARANDINI 2015, p. 25-26 et p. 53-54.

[8] SCHEID 2001, p. 81.

similaire au bâtiment athénien aussitôt après le départ du « tyran » Tarquin le Superbe et la mise en place des institutions de la *res publica libera*, à la fin du VI^e siècle (à une date qui correspond, peu ou prou, à celle de l'expulsion d'Hippias et des Pisistratides à Athènes) [9]. Le rapprochement entrevu par C. Ampolo ouvrait ainsi des perspectives nouvelles pour comprendre le développement de certaines institutions civiques tout comme leur diffusion depuis le monde grec à travers le monde méditerranéen, et notamment vers l'Italie centrale, à la fin de l'époque archaïque.

Vingt ans plus tard, l'étude de C. Ampolo fut brièvement reprise par Ch. Scheffer qui s'appuya sur les découvertes archéologiques intervenues entre temps dans le Latium et en Étrurie ainsi que sur les travaux de F. Coarelli et de M. Torelli, pour examiner les similitudes entre l'édifice F de l'agora d'Athènes et la *Regia* du Forum Romain. En s'appuyant sur les informations livrées par le complexe de la zone F à Acquarossa, l'édifice palatial archaïque à Murlo (Poggio Civitate) et le bâtiment A de Satricum, suivant en cela les travaux de M. Torelli, qui parla en premier de « *regiae* étrusques » [10], Ch. Scheffer admit l'existence d'un lien entre les demeures aristocratiques étrusques d'époque archaïque et la *Regia* romaine [11]. Elle montra notamment que les terres cuites architectoniques qui décoraient la *Regia* dans ses 3^e et 4^e phases (respectivement vers 570-530 et vers 530/525-510/500) sont assez similaires à celles que l'on retrouve aux mêmes époques à Murlo (vers 580-550/530) et à Acquarossa (vers 550-500), et que les similitudes concernent également la configuration générale

des plans de ces édifices, qui associent à chaque fois une cour munie d'un portique disposé le long d'un bâtiment comprenant une série de trois pièces communiquant avec la pièce centrale (voir dans ce dossier l'article de D. Briquel). Mais surtout, l'ensemble de ces similitudes renvoie à chaque fois à des modèles grecs dont l'édifice F de l'agora d'Athènes aurait pu être l'archétype, s'il ne datait pas d'une époque aussi tardive (seconde moitié du VI^e siècle, avec une durée de vie qui ne dépassa pas deux générations) ; mais celui-ci peut également avoir eu des précédents.

Le parallèle entre la *Regia* de Rome et l'édifice F de l'agora d'Athènes fut étudié plus récemment, et de manière approfondie, par J. Losehand. Celui-ci voulut voir dans les deux bâtiments des demeures aristocratiques du VI^e siècle av. J.-C. : mais alors que la *Regia* aurait été dès le départ un *sacrarium* ou un *fanum* [12], faisant de ce bâtiment à fonction religieuse une *domus publica* (c'est-à-dire une demeure urbaine d'intérêt public, au même titre que la *domus regis sacrorum* et que la maison du grand pontife), l'édifice F devrait être identifié avec une demeure urbaine privée « ein privates Stadthaus » destinée à d'importants aristocrates et à une fonction essentiellement de représentation sociale (la fonction religieuse de l'édifice ne lui paraissant pas vraiment établie) [13]. Certains sont allés plus loin en voulant voir dans l'édifice F la résidence des Pisistratides sur l'agora qu'ils avaient créée [14]. Après avoir passé au crible toutes les hypothèses et usé des arguments les plus critiques pour les différencier, J. Losehand fut toutefois contraint d'admettre, pour finir, que les ressemblances morphologiques

[9] Même si le synchronisme parfait des deux événements est bien sûr une reconstruction délibérée et a posteriori de l'annalistique romaine (Fabius Pictor ?) qui, en voulant faire de Rome une « cité grecque » modelée sur l'exemple athénien, chercha à faire coïncider le départ des Tarquins avec l'expulsion des Pisistratides en 510. Ce synchronisme artificiel ne permet pas, par conséquent, d'expliquer le parallélisme entre le plan adopté pour la *Regia* dans sa 5^e phase et celui, antérieur, du bâtiment F de l'agora : LOSEHAND 2007, p. 130-133.

[10] LOSEHAND 2007, p. 47-53, p. 63 (« so wäre auch die Regia als Amtslokal, als *domus publica* anzusehen ») et p. 82-84 (fonctions et signification de la *Regia* du Forum romain), p. 89-111, p. 120 (« man muß uneingeschränkt feststellen, daß ein Gebäude dieser Anlage als „privates Stadthaus“ identifiziert werden kann ») et p. 117-126 (chronologie, fonctions et signification du bâtiment F de l'agora d'Athènes).

[11] SCHEFFER 1990 ; voir COARELLI 1986 ; TORELLI 1983 ; *Id.* dans STOPPONI 1985, p. 21-32.

[12] VARRON, *La langue latine*, VI, 21 : *Opeconsiv<i>a dies ab dea Ope Consiva, cuius in Regia sacrarium quod adeo*

augustum [ou sanctum] (...). Festus, p. 292 Lindsay : <(...) in *scra>rio Opis Co<nsivae (...)*. Servius, *Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, VII, 603 : *MOVENT IN PROELIA MARTEM nam moris fuerat indicto bello in Martis sacrario ancilia commovere (...)* ; VIII, 3 : *is qui belli susceperat curam, sacrarium Martis ingressus primo ancilia commovebat, post hastam simulacri ipsius, dicens 'Mars vigila'*. Festus, p. 346-348 Lindsay : <Regia> quod in fanum a pon<tifice> tant, quod in ea sa<cra fiunt quaedam a rege sol>ita usurpari.

[13] LOSEHAND 2007, p. 47-53, p. 63 « so wäre auch die Regia als Amtslokal, als *domus publica* anzusehen » et p. 82-84 (fonctions et signification de la *Regia* du Forum romain) ; p. 89-111 ; p. 120 « man muß uneingeschränkt feststellen, daß ein Gebäude dieser Anlage als „privates Stadthaus“ identifiziert werden kann » et p. 117-126 (chronologie, fonctions et signification du bâtiment F de l'agora d'Athènes) ; p. 137.

[14] CAMP 2005 ; LOSEHAND 2007, p. 102-111, évoque également cette hypothèse, mais peut-être par excès de prudence ou par peur de s'avancer trop loin, il finit par y renoncer.

entre les deux bâtiments sont si indéniables qu'une planification et une construction de la 5^e *Regia*, qui auraient été effectuées de manière totalement indépendante par rapport au bâtiment F athénien, sont difficilement vraisemblables [15].

Depuis ces travaux, notre compréhension des systèmes palatiaux archaïques en Italie centrale (Étrurie et Latium) s'est enrichie par l'identification de bâtiments de type « *regia* » à Rusellae et à Véies (Piazza d'Armi), en Étrurie méridionale [16], ainsi que par la découverte récente d'une *regia* située au cœur de la cité latine de Gabies (25 km à l'est de Rome) et datant de la fin du VI^e siècle. Comme celle de Rome, la *regia* de Gabies possède la même organisation spatiale structurée en trois pièces ouvertes sur une cour trapézoïdale (fig. 2) ; et comme pour la *Regia* romaine de la 3^e phase, on reconnaît la figure d'un « Minotaure » parmi les plaques architectoniques en terre cuite qui la décoraient, ce qui en fait indéniablement une sorte de « copie » ou de reproduction du modèle romain (fig. 3). Le caractère très récent de

cette découverte archéologique majeure explique la rareté et le caractère assez superficiel des publications scientifiques à en avoir parlé jusqu'à présent [17]. La *regia* de Gabies n'a donc pas pu être prise en compte directement dans les réflexions présentées dans ce dossier. Par contre, dans une récente monographie consacrée à la *Regia* et publiée en supplément au *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, E. Carnabuci a effectué une utile synthèse de l'histoire des fouilles de ce monument, depuis les fouilles de G. Boni en

[15] LOSEHAND 2007, p. 133 : « die Ähnlichkeit beider Bauwerke ist so eindeutig, daß es schwer fällt, eine vollkommen beziehungslose und von Gebäude F unabhängige Planung und Errichtung der 5. Regia für wahrscheinlich zu erachten ».

[16] BARTOLONI & BOCCI PACINO 2002 ; TORELLI 2015.

[17] FABBRI, MUSCO & OSANNA 2010 ; *Ird.* 2012 ; FABBRI 2017. La *regia* de Gabies semble avoir été « défonctionnalisée », peut-être parce qu'elle avait appartenu à Sex. Tarquin, le fils du Superbe (cf. Tite-Live, I, 53, 4-54, 10).

Figure 2
La cour et les bâtiments de la *regia* de Gabies. Cliché : M. Humm.





Figure 3
Le « Minotaure »
de la *regia* de
Gabies. Cliché :
M. Humm.

1899 jusqu'aux récentes recherches menées par l'*American Academy in Rome* ; la publication contient également une transcription intégrale du manuscrit du journal des fouilles de G. Boni et propose, pour finir, une analyse des différentes hypothèses et interprétations archéologiques et historiques qui ont pu être avancées par le passé [18].

Le présent dossier vise, à travers trois articles de fond, à rouvrir la question du rapprochement entre le prytanée d'Athènes et la *Regia* de Rome, en replaçant l'étude de ces monuments dans leur contexte topographique, institutionnel et historique respectif, tout en les confrontant aux premiers exemples palatiaux de type « *regia* » identifiés en Étrurie (à Murlo et à Acquarossa).

L'article de P. Marchetti reprend à frais nouveaux la question topographique de l'identification du prytanée athénien, et aboutit à la conclusion qu'il n'y eut pas à Athènes un prytanée, mais au moins deux, sinon trois : le plus ancien devait se trouver sur l'Acropole, quand Athènes n'était encore qu'une bourgade ; le second serait l'antique prytanée visité par Pausanias (I, 18, 3) et qui doit être localisé à l'est, du côté de la place d'Agia Aikaterini, sans pour autant être nécessairement en lien avec une agora ; et le troisième (le *prytanikon*) a été installé sur l'agora du Céramique, au plus tôt sous Clisthène, à l'emplacement du seul édifice important d'époque archaïque installé dans cette zone, quand celle-ci était encore le quartier des potiers (le « Céramique »), et il correspond à l'édi-

fice que C. Ampolo avait jadis identifié comme le plus ancien prytanée d'Athènes. Ainsi, à l'avenir, cette étude permettra-t-elle de reprendre sur de nouvelles bases le rapprochement jadis établi entre le prytanée d'Athènes et la *Regia* de Rome.

L'article de D. Briquel revient sur la structure architecturale et la décoration architectonique des complexes palatiaux étrusques de Murlo et d'Acquarossa que l'historiographie récente a appelés des *regiae* : leur décor en terre cuite met en scène une aristocratie archaïque établie en dehors des cités, avant que celles-ci ne prennent le contrôle de leurs territoires et ne les fassent disparaître. Le système de valeurs de cette aristocratie archaïque évolua au cours de la période (de la fin du VII^e siècle au milieu du VI^e siècle) en mettant successivement en avant les valeurs traditionnelles du groupe familial (autour du culte des ancêtres), puis des valeurs plus individuelles, à l'image des exploits héroïques d'Héraclès.

L'article de M. Humm, enfin, revient sur la destination première de la *Regia* du Forum romain qui servait de cadre aux fonctions religieuses du « roi-prêtre » (le *rex <sacrorum>*) depuis la plus haute époque archaïque (peut-être dès la fin du VII^e siècle), avant même l'apparition du régime dit « républicain » et bien avant que son sacerdoce ne soit dévalué face à l'importance croissante du (grand) pontife à l'époque républicaine. La sclérose architecturale de la *Regia*,

[18] CARNABUCI 2012.

à partir du début de la période républicaine, indique ainsi à la fois la fin des bouleversements politiques de l'époque archaïque et le début d'un lent déclin de la fonction du « roi-prêtre ».

Les résultats de ces trois contributions ouvrent des perspectives nouvelles pour la recherche sur l'histoire institutionnelle et culturelle de l'époque archaïque en posant, sous un jour nouveau, la question des rapports entre monde grec et monde centro-italique. Les trois contributions montrent en effet que les similitudes et les rapprochements ne se situent pas seulement au niveau des structures architecturales que l'on peut rencontrer dans les différentes aires géographiques, mais aussi à propos des mythes, des cultes ou des institutions qu'elles abritent. Les rapprochements concernent aussi bien les fonctions de l'archonte athénien appelé le « roi » (βασιλεύς) et celles du prêtre romain également appelé le « roi » (*rex*) [19], ainsi que leurs liens respectifs avec le culte de Hestia ou de Vesta,

celui des Dioscures [20], voire celui de Dionysos : la représentation d'un « Minotaure » ou d'un « homme-taureau » dans les *regiae* archaïques de Rome et de Gabies peut en effet renvoyer aussi bien au culte de Dionysos qu'au mythe de Thésée [21]. Simultanément, le mythe de Thésée est bien implanté au prytanée archaïque d'Athènes et ne peut en ce lieu qu'être associé au synécisme attribué au héros, suivant la lecture proposée par P. Marchetti. Ces rapprochements et similitudes posent une nouvelle fois la question des transferts culturels entre monde grec et monde italique à l'époque archaïque, et le rôle central de médiateur qu'a dû jouer le monde étrusque dans ces échanges. Enfin, la présence à Murlo d'un culte des ancêtres, dont on peut aussi soupçonner la présence à la *Regia* de Rome [22], suggère l'influence culturelle des sociétés aristocratiques archaïques de l'Italie centrale sur le modèle architectural et institutionnel qui permit de passer du prytanée grec à la *regia* étrusco-romaine. ■

[19] Le rapprochement institutionnel entre l'archonte athénien, que les sources appellent le « roi » (βασιλεύς), et le roi-prêtre romain (*rex*) avait déjà été proposé, dès l'Antiquité, par Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, IV, 74, 4 : comme le *rex* romain, le *basileus* athénien avait en effet des fonctions essentiellement religieuses. Le magistrat athénien est parfois appelé « archonte-roi » par les modernes, soucieux d'éviter une confusion avec un véritable monarque, mais les sources antiques ne l'appellent jamais ainsi : voir Andocide, *Sur les Mystères*, 111 ; Ps.-Démosthène (= Apollodore), *Contre Néaira*, 73 ; Ps.-Aristote, *Constitution d'Athènes*, LVI, 1 ; LVII, 1-4. Voir CARLIER 1984, p. 325-372.

[20] Comme le souligne P. Marchetti, « alors qu'à Athènes, le prytanée de l'est est immédiatement voisin d'un *Anakeion* (temple des Dioscures), le plus ancien temple construit à Rome au voisinage de la *Regia* est

celui des Dioscures » ; dans les deux cas, la proximité de ces temples avec un sanctuaire de Hestia ou de Vesta achève le parallélisme.

[21] Après avoir été abandonnée par Thésée à Naxos, après la mort du Minotaure, Ariane ne fut-elle pas emmenée par Dionysos, qui l'épousa, et ce mariage n'est-il pas évoqué par la hiérogamie de la femme de l'archonte-roi avec Dionysos lors des Anthestéries athéniennes, au *Boukoleion*, près du prytanée (Pseudo-Aristote, *Constitution d'Athènes*, III, 5) ? Voir CARANDINI 2006, p. 73-82 ; *Id.* 2015, p. 70-72 et p. 359.

[22] À l'emplacement de la première *Regia* (dernier quart du VII^e siècle) furent découvertes des traces de huttes-cabanes protohistoriques des VIII^e et VII^e siècles, peut-être en lien avec un culte des ancêtres et la nécropole archaïque du secteur du temple d'Antonin et Faustine : BROWN 1974-1975, p. 19 ; SCOTT 1999a, p. 190-191 ; SCODELLARI 2004, p. 183-187.

BIBLIOGRAPHIE

AMPOLO, Carmine, 1971, « Analogie e rapporti fra Atene e Roma arcaica. Osservazioni sulla *Regia*, sul *rex sacrorum* e sul culto di Vesta », *Parola del Passato* 26, p. 443-460.

AMPOLO, Carmine, 2005, « Hestia/Vesta tra mondo greco e Roma », dans GRECO 2005, p. 113-124.

BARTOLONI, Gilda & BOCCI PACINO, Piera, 2002, « Roselle: una rilettura dei dati di scavo nell'abitato arcaico », dans *Città e territorio in Etruria. Per una definizione della città nell'Etruria settentrionale, Atti delle giornate di studio, 13-15 Marzo 1999*, Colle Val d'Elsa, p. 187-208.

BARTOLONI, Gilda, ACCONCIA, Valeria, PIERGROSSI, Alessandra, TEN KORTENAAR, Silvia & VAN KAMPEN, Iefke, 2011, « Veio, Piazza d'Armi: riconsiderazioni e novità », dans Alessandro Conti (éd.), *Tetti di terracotta. La decorazione architettonica fittile tra Etruria e Lazio in età arcaica, Atti delle giornate di studio, Sapienza-Università di Roma, 25 Marzo e 25 Ottobre 2010 (Officina etruscologia 5)*, Roma, p. 116-142.

- BÖRKER, Christoph, 1983**, *Festbankett und griechische Architektur*, Konstanz.
- BROWN, Frank Edward, 1967**, « New soundings in the *Regia*: the evidence for the early Republic », dans Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (éd.), *Les origines de la République romaine*, Genève (Entretiens sur l'Antiquité classique, XIII), p. 47-60.
- BROWN, Frank Edward, 1974-1975**, « La protostoria della *Regia* », *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, Série III, *Rendiconti*, 47, p. 15-36.
- CAMP, John McKesson, 2005**, « The origins of the Classical Agora », dans GRECO 2005, p. 197-209.
- CAPRIOLI, Francesca, 2007**, *Vesta aeterna: l'Aedes Vestae e la sua decorazione architettonica*, Roma.
- CARANDINI, Andrea, 2006**, *Remo e Romolo. Dai rioni dei Quiriti alla città dei Romani (775/750-700/675 a. C.)*, Torino.
- CARANDINI, Andrea, 2015**, *Il fuoco sacro di Roma. Vesta, Romolo, Enea*, Roma – Bari.
- CARLIER, Pierre, 1984**, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- CARNABUCI, Elisabetta, 2012**, *Regia. Nuovi dati dagli appunti inediti di Giacomo Boni*, Roma.
- COARELLI, Filippo, 1986**, *Il Foro Romano, I, Periodo arcaico*, 2^e éd. (1^{ère} éd. 1983), Roma.
- Dow, Sterling, 1937**, *Prytaneis. A study of the inscriptions honoring the athenian councillors*, Athens (Hesperia. Supplement 1).
- DUBOURDIEU, Annie, 1989**, *Les Origines et le développement du culte des pénates à Rome*, Rome (CEFR 118).
- DUMÉZIL, Georges, 1974**, *La religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*, 2^e éd. (1^{ère} éd. 1966), Paris.
- FABBRI, Marco, Musco, Stefano & OSANNA, Massimo, 2010**, « Sur les traces des Tarquins à Gabies. Une découverte exceptionnelle », dans *Palais en Méditerranée, de Mycènes aux Tarquins, Dossiers d'Archéologie* 339, p. 62-65.
- FABBRI, Marco, Musco, Stefano & OSANNA, Massimo, 2012**, « Nuove indagini al Santuario Orientale di Gabii », dans Elisa Marroni (éd.), *Sacra Nominis Latini. I Santuari del Lazio arcaico e repubblicano. Atti del Convegno Internazionale (Roma, Palazzo Massimo, 19-21 febbraio 2009)*, Napoli, p. 229-242.
- FABBRI, Marco, 2017**, « La regia di Gabii nell'età dei Tarquini », dans Patricia S. Lulof & Christopher J. Smith (éd.), *The Age of Tarquinius Superbus. Central Italy in the Late 6th Century (Proceedings of the Conference The Age of Tarquinius Superbus, A Paradigm Shift? Rome, 7-9 November 2013)*, Leuven, p. 225-240.
- FUSTEL DE COULANGES Numa Denis, 1984**, *La cité antique* (1^{ère} éd. 1864), Paris.
- GRECO, Emanuele (éd.), 2005**, *Teseo e Romolo. Le origini di Atene e Roma a confronto, Atti del Convegno internazionale di Studi Scuola archeologica italiana di Atene, 30 giugno-1 luglio 2003*, Atene (Tripodes 1).
- GROS, Pierre, 1996**, *L'architecture romaine, I, Les monuments publics*, Paris.
- LOSEHAND, Joachim, 2007**, *Häuser für die Herrscher Roms und Athens? Überlegungen zu Funktion und Bedeutung von Gebäude F auf der Athener Agora und der Regia auf dem Forum Romanum*, Hamburg (Schriftenreihe Antiquitates 42).
- MILLER, Stephen G., 1978**, *The Prytaneion. Its Function and Architectural Form*, Berkeley – Los Angeles – London.
- SCHEFFER, Charlotte, 1990**, « „Domus Regiae“ – A Greek Tradition? », *Opuscula Atheniensia* 18, p. 185-191.
- SCHEID, John, 2001**, *Religion et piété à Rome*, 2^e éd. (1^{ère} éd. 1985), Paris.
- SCODELLARI, Emmanuel, 2004**, « L'image de l'altérité dans la décoration de la Regia servienne. Problèmes d'interprétation », dans Yves Perrin & Thierry Petit (éd.), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Étienne (Centre de Recherche en Histoire de l'Université de Saint-Étienne 1), p. 175-192.
- SCOTT, Russell T., 1999a**, s. v. *Regia*, *LTUR*, IV (P-S), p. 189-192.
- SCOTT, Russell T., 1999b**, s. v. « Vesta, aedes », *LTUR*, V (T-Z), p. 125-128.
- STOPPONI, Simonetta, 1985**, *Case e palazzi d'Etruria, Siena, Spedale di Santa Maria della Scala, 26 maggio – 20 ottobre 1985*, Milano.
- TORELLI, Mario (éd.), 1983**, « Polis e "palazzo". Architettura, ideologia e artigianato greco in Etruria tra VII e VI secolo a.C. », dans *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine. Actes du colloque international organisé par le CNRS et l'EFR (Rome 2-4 décembre 1980)*, Paris – Rome (CEFR 66), p. 471-499.
- TORELLI, Mario, 2010**, « *Fictilia tecta*. Riflessioni storiche sull'arcaismo etrusco e romano », dans Patricia Lulof & Carlo Rescigno (éd.), *Deliciae Fictiles IV, Architectural Terracottas in Ancient Italy: Images of Gods, Monsters and Heroes*, Oxford – Oakville, p. 3-15.
- TORELLI, Mario, 2015**, « La regia di Rusellae e l'architettura funeraria orientalizzante. Un confronto fra architetture », dans A. Angelini, M. Cupitò Limiti et alii (éd.), *Beyond limits. Studi in onore di Giovanni Leonardi*, Padova, p. 473-480.